

Grands hommes : font-ils vraiment l'histoire ?

Qui fait l'histoire humaine ? les rois, les reines, les chefs de guerre, dans le passé ; des chefs d'Etat, de grands hommes d'affaires, dans le monde d'aujourd'hui. C'est ce que l'on nous dit et nous répète partout. Les noms de nos rues en sont pleins : des « *grands hommes* ». Nous autres, les « *petits* », les gens « *d'en bas* », nous ne sommes bons qu'à obéir, à suivre... ou à voter pour ceux qui vont nous diriger.

Oui, mais il arrive que cette présentation des choses ne tienne plus. Une vague de révolutions a déferlé dans le monde arabe, et le geste qui l'a déclenché est venu de la révolte d'un « *petit* », un vendeur de fruits et légumes de 26 ans. Son nom, Mohamed Bouazizi, est connu. Mais des milliers d'autres, anonymes, se sont comportés d'une manière admirable, pour renverser des tyrans comme Ben Ali ou Moubarak.

Il y a les événements exceptionnels, et il y a aussi la vie de tous les jours. Eh bien, tous les jours, en famille, au travail, dans la rue, avec une vie « *ordinaire* » souvent difficile, combien font des gestes qu'on ne dit exceptionnels que chez les « *grands hommes* » ? Cette société, si dure, nous demande de donner énormément de nous, et considère que c'est normal. C'est ce dévouement au quotidien qui règle bien des problèmes, matériels, d'organisation, et d'abord humains.

Des millions de gens « *simples* » participent à des associations, d'une manière bénévole ; pour aider les autres ; pour essayer de changer les choses. Mais on ne reconnaît guère ces qualités ; on va plutôt nous parler des mécènes, ceux qui donnent... de l'argent.

Même dans l'action syndicale, en politique, des milliers de militants de base croient généreusement à leurs idées, à leur action, et agissent sans calcul personnel. Mais là aussi, on ne mettra sur un piédestal que ceux qui « *réussissent* », ceux qui montent dans les appareils des partis, des syndicats, et qui en font une profession ou un moyen de pouvoir. Mais que pourraient-ils, que seraient-ils, ceux-là, sans les autres, sans nous autres ? Qui est vraiment indispensable ?

Ingrate envers les « *petits* », la société ne

reconnaît pas leurs efforts, leurs mérites. Elle n'aime applaudir que ceux de ses élus, ses grands hommes. Par contre, elle n'hésite pas à donner une image souvent dégradante de nous, en donnant la parole aux vantards, aux malades, aux furieux. Mais on peut se demander si ceux-là ne singent pas les défauts des puissants.

Lorsque quelqu'un « *d'en bas* » devient connu, la haute société va chercher à l'éloigner de nous ; elle peut utiliser l'argent, les honneurs, la gloire... On le voit avec les artistes, les sportifs. C'est même ce moyen que la société utilise pour nous raconter que nous pouvons tous réussir... Pour notre part, nous leur laissons cette réussite-là.

Les élites, à force de nous le répéter, ont fini par s'imaginer que leurs paroles et leurs actes nous sont indispensables, qu'ils seraient nos guides et nos penseurs. Eh bien, à voir le monde et où il va, nous sommes plutôt mal guidés...

Pendant des siècles, nous n'avions aucun moyen de savoir la pensée des élites. Cela ne nous a pas empêchés de mettre de l'humanité dans la vie sociale, de développer nos cultures populaires. Nous n'avons pas attendu les journaux, les télévisions, pour cela. Leurs écoles ne se soucient pas de nous enseigner à être parents, à être amis. Tout cela, nous le faisons, nous le transmettons, nous l'améliorons, de génération en génération, entre nous, par la vie. Avec courage, avec abnégation, sans rien attendre en retour. La vie des élites, liées au monde des puissants en guerre entre eux, ne peut être la même.

L'histoire officielle est écrite par les puissants. Mais la société se construit autant par nos gestes, nos manières humaines, nos progrès, qu'avec les leurs. Alors, l'on peut imaginer un avenir meilleur. Si nous nous libérons de leur domination économique et politique, c'est toute l'humanité qui pourra s'épanouir.

29/4/2012

L'Ouvrier n° 236

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org